Alessandro Bertolino, *À propos de la première traduction de l'“Enfer” de Dante (Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.III.17): quelques questions préliminaires*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/368>

DOI : [10.4000/studifrancesi.368](https://doi.org/10.4000/studifrancesi.368)

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 131

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « Alessandro Bertolino, *À propos de la première traduction de l'“Enfer” de Dante (Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.III.17): quelques questions préliminaires* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/368> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.368>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Alessandro Bertolino, *À propos de la première traduction de l'“Enfer” de Dante* (Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.III.17): quelques questions préliminaires

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

ALESSANDRO BERTOLINO, *À propos de la première traduction de l'“Enfer” de Dante* (Turin, Biblioteca Nazionale Universitaria, L.III.17): quelques questions préliminaires, «Le Moyen Français» 71, 2012, pp. 3-32.

- 1 L'A. examine la traduction partielle de la *Commedia* conservée à Turin dans un manuscrit bilingue italien-français, pour essayer de contribuer à résoudre la question épineuse de sa datation; en plus des éléments matériels, iconographiques et lexicographiques, l'A. rend compte de ses recherches menées dans le but de retrouver la source du texte italien figurant sur la page de gauche du manuscrit. Il se concentre ensuite sur quelques aspects littéraires du texte français, composé en alexandrins et en rime tierce, ainsi que sur les stratégies de traduction adoptées par le traducteur anonyme: celui-ci serait très vraisemblablement un francophone, ayant une excellente maîtrise du vers et de la langue italienne. Son utilisation de la *terza rima* et son choix de traduire vers par vers révèlent également la volonté de montrer que le texte italien est un exemple «à assimiler, mais que l'on peut dépasser grâce à la précellence du français» (p. 31).